

Pratique de l'introspection indirecte

Accès à l'intelligibilité d'une expérience

Protocole de l'université d'été 2017

Maryse Maurel, Claudine Martinez, Joëlle Crozier

L'université d'été 2017 avait pour but de pratiquer l'entretien d'explicitation aux limites, en prenant pour cible principale la pratique de l'introspection à travers celle de l'auto explicitation. En reprenant le protocole de Joëlle dont nous ne doutions pas qu'il fût intéressant, nous avons découvert qu'il y s'en dégageait deux points importants à travailler,

- premièrement, la description détaillée de l'auto-explicitation de Joëlle et ce que nous apprennent les informations recueillies sur la pratique de l'auto-explicitation,
- deuxièmement, le passage d'un N3 à son N4^o qui est tout à fait dans le travail que nous faisons actuellement au GREX. Pour résumer très brièvement, le niveau 1 (N1) de la description d'un vécu est le niveau de la conscience réfléchie, le niveau 2 (N2) est le niveau détaillé qui vise à rendre compte de l'engendrement du vécu, le niveau 3 (N3) est constitué de tout ce que l'on peut nommer sentiment intellectuel au sens des psychologues du début du XX^{ème} siècle, que nous appelons souvent "insensé" entre nous quand nous n'en comprenons pas l'engendrement causal.

Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Vermersch, Expliciter 104, page 53

Le niveau 4 (N4) est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus. Il se distingue de N2 qui est le déroulement chronologique et fragmenté (actions, sous-actions, opérations, prises d'information, etc.) qui permet aussi, dans certains cas, d'élucider l'engendrement de la conduite de A, mais pas toujours quand il reste des détails insensés dont nous ne comprenons pas la raison.

Cet article va paraître dans le dernier Expliciter avant l'université d'été 2018, il y a peu de chances pour que nous reprenions le thème de l'auto-explicitation cette année ; par contre, il est évident que nous allons continuer le travail sur les N3 et l'accès qu'ils permettent à l'élucidation de la conduite de A. C'est pour cette raison que nous choisissons de développer ce thème et que nous nous proposons de reprendre ce que nous avons appris de l'auto-explicitation de Joëlle dans un prochain numéro.

Nous avons découvert en août 2017 que la méthodologie de traitement d'un N3, lors d'un entretien, peut rencontrer des difficultés de mise en œuvre mais qu'elle s'avère particulièrement robuste en permettant d'arriver au but, c'est-à-dire à l'organisation sous-jacente au N3, malgré les erreurs, les hésitations de B, l'auto-guidage de A, la multiplicité de ses ego et la complexité due à l'empilement des vécus de référence. C'est de cela que nous allons vous entretenir dans la deuxième partie de cet article. Le fait que Joëlle accorde une très grande importance au mouvement de ses doigts sur le clavier dans son vécu d'auto-explicitation nous est apparu comme un sentiment intellectuel, ou un "insensé" au sens de incompréhensible dans sa causalité et dans l'importance que lui accorde Joëlle. Quand elle a été mise à jour, l'organisation sous-jacente à cet insensé a été surprenante pour Joëlle et pour nous, Claudine et Maryse, qui étions alternativement B pour Joëlle. Le mouvement des doigts sur le clavier pour écrire les relances du B interne de Joëlle n'avait pas pour but, comme Joëlle le croyait depuis longtemps, un effet perlocutoire comme dans un entretien d'explicitation. C'était juste un moyen pour elle d'accéder à son monde intérieur et de maintenir le contact avec lui. Nous l'avons découvert en demandant à Joëlle de laisser venir par association une situation du passé où le mouvement des doigts était également important et de décrire le rôle qu'il jouait dans son activité du

^o Maurel M., (2017), Université d'été de Saint Eble 2017. La pratique de l'auto-explicitation. *Expliciter 116*, pp. 13-35. Sur le site du GREX .

^o Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter 104*, pp. 51-55. Sur le site du GREX .

moment. En fait nous avons découvert deux schèmes structurant la mise en évocation de Joëlle en auto-explicitation, "je m'isole" pour entrer en évocation, et "je bouge les doigts" pour maintenir la posture évocative, deux types d'action qui ont leur genèse dans son enfance¹¹. Toutefois, l'ascension ne s'est pas faite par la voie la plus directe, c'est ce que nous allons examiner en détail dans la deuxième partie. Auparavant, dans une première partie, nous donnerons un bref résumé du vécu d'auto-explicitation de Joëlle pour faciliter votre compréhension. Pour terminer, nous replacerons ce travail dans les recherches actuelles du GREX. En cas d'émergence ou de sentiment intellectuel, les actes ne relèvent ni de la conscience réfléchie, ni de la conscience pré-réfléchie. Ils sont inatteignables par une introspection directe, nous touchons peut-être à ses limites. Il est donc inutile de s'obstiner à fragmenter encore et encore. La méthodologie d'accès à l'intelligibilité de la conduite du sujet repose, dans ces cas, sur un détour qui permet la mise en association de la situation explorée du présent avec une situation du passé. Il est alors possible de dégager la structure commune à la situation du présent et à celle du passé, structure à partir de laquelle nous pouvons alors inférer la conduite de A, c'est-à-dire mettre en évidence le N4 correspondant au N3 choisi comme cible de travail. Nous rappellerons les exemples actuellement disponibles qui ont été publiés dans *Expliciter* pour vous aider à préparer l'université d'été 2018.

Le protocole que nous étudions dans cet article est issu du travail de notre trio pendant l'université 2017. Il correspond à deux séances de travail et à deux enregistrements faits le 22 août 2017 (durée 1h15 mn) et le 23 août 2017 (durée (50 mn)). Il est constitué essentiellement de bouts d'entretiens, mais aussi de discussions, de débuts d'analyse, de récapitulations, de concertations, d'entretien "mine de rien", de tout ce qui est produit par la méthodologie de co-recherche utilisée à Saint-Eble¹².

Nous avons transcrit le protocole sans coupure, ce qui correspond à un peu plus de deux heures d'enregistrement. Nous indexons les échanges par le numéro de la relance ou de la réplique dans le protocole transcrit, et l'initiale du prénom de celle qui parle. Par exemple, 82.J. est la réplique 82 dite par Joëlle.

Joëlle est A, Claudine et Maryse alternativement B et C (Nous rappelons que A est la personne questionnée, B la questionneuse et C l'observatrice).

Le protocole complet est disponible sur le site du GREX (<http://www.grex2.com/>) et sur le site <https://sites.google.com/site/marysemaurel/>.

Première partie

Résumé de la première partie de l'entretien qui permet d'obtenir la description de l'auto-explicitation de Joëlle

La première séance de travail où Joëlle était A nous a permis d'obtenir une description assez fine de l'activité de Joëlle dans le vécu d'auto-explicitation qu'elle avait choisi. Nous en donnons seulement les éléments nécessaires pour comprendre la suite.

Joëlle est dans la grande salle de la Bergerie, elle est devant son clavier, il n'y a plus rien autour d'elle, elle est dans son monde intérieur. Elle est dans une posture corporelle d'ouverture, elle lâche prise et laisse venir. Elle sait depuis qu'elle a fait le stage d'auto-explicitation, et elle en fait souvent l'expérience, qu'elle doit écrire tout ce qui se passe pour elle et tout ce qui vient, en particulier les relances de son B interne. Elle écrit, sans regarder ses doigts, comme si elle regardait à l'intérieur d'elle-même. Elle a l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement de ses doigts. C'est un moment où plus rien ne vient. Elle décide d'activer une dissociée familière, celle qui vole. Elle l'installe, accueille les informations reçues d'elle et commence à écrire en "elle". C'est comme si "ça" venait jusqu'à son ventre et là, il y a un temps de vérification de ce qui vient, avant de sortir par les doigts. Il y a un branchement entre celle qui vole au dessus du V1 et le plexus de Joëlle et un autre branchement entre le plexus et les doigts sur le clavier. Joëlle sent quelque chose au niveau du plexus qui fait qu'elle maintient le lien entre le plexus et ses doigts. Et c'est comme si cela pouvait continuer pendant des heures.

¹¹ En fait, il y en a d'autres, comme "je lâche prise", "j'ouvre", etc., que nous verrons dans le prochain article sur la description de l'auto-explicitation de Joëlle.

¹² Voir le compte-rendu de Saint-Eble 2017 dans *Expliciter* 116, o.c. Sur le site du GREX .

Celle qui vole lui donne quelques informations puis retombe. Elle n'a pas énormément de compétences. Quand le branchement ne transmet plus rien, les doigts s'arrêtent, le branchement se défait. La dissociée se désactive. À ce moment-là, s'active celle qui ne perd pas son temps et corrige le texte pour qu'il soit compréhensible à la relecture.

Joëlle décrit ses différentes voix intérieures, celle du B interne, celle du A qui écoute B et qui transmet l'information reçue de celle qui vole. Il y a une troisième voix qui la presse d'écrire très vite pour ne pas perdre ce qui vient. Il y a aussi en elle comme un témoin qui est vigilant à ce que le flux ne se coupe pas. Ce témoin a les savoirs de tout ce qui a été appris dans le stage d'auto-explicitation. Il y a un temps où il n'y a pas de voix, c'est "l'effroi", ce micro temps où elle laisse venir et ouvre.

Elle a l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement des doigts. Le flux des doigts est lié au branchement. S'il n'y a plus de branchement, il n'y a plus d'informations qui arrivent.

Deuxième partie

À la recherche de l'organisation sous-jacente au mouvement des doigts

Nous écrivons en retrait les relances citées, en écriture droite les éléments de notre analyse réfléchie, issus de notre travail à trois, et en italiques nos postgraphies personnelles. Ces postgraphies sont écrites au cours des nombreuses relectures du protocole ou du brouillon de l'article quand il nous apparaît qu'un point doit être éclairci et nous allons chercher l'information dans une évocation de ce moment de l'entretien, quelle que soit la place que nous y avons occupée (A, B ou C). Une postgraphie peut aussi être une remarque de l'une d'entre nous, non prise en charge par les trois, et ouvrant donc la possibilité d'une discussion en séminaire.

Les textes en retrait et en italiques sont des citations.

1/ Analyse du protocole

La première séance de travail était consacrée au recueil de la description de la conduite d'auto-explicitation de Joëlle. Dès le début, Joëlle avait attiré notre attention sur le mouvement des doigts sur le clavier.

82. J. ...quelque part j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement des doigts

Dans la discussion de fin de la première séance de travail, Joëlle y revient au moment où nous nous demandons si le recueil des informations est suffisant pour décrire la pratique d'auto-explicitation de Joëlle sur le moment spécifié qu'elle a choisi.

395. J. je sais pas si c'est complet, mais y a quand même beaucoup d'informations, l'information qui me paraît intéressante, c'est l'aspect kinesthésique, c'est le fait que ça passe par les doigts, ça me fait penser au travail que Pierre a fait sur les pianistes

Postgraphie de Joëlle : j'insiste vraiment avec le mouvement des doigts !!!

Postgraphie de Joëlle : Comment Maryse a-t-elle repéré le N3 ?

Postgraphie de Maryse : Il m'est difficile de répondre à la question de Joëlle parce que je ne l'ai pas repéré au niveau réfléchi. Joëlle avait insisté beaucoup et nous avons dit dans le débriefing de la première séance qu'il fallait aller plus loin et explorer cette insistance de Joëlle sur le mouvement de ses doigts.

Postgraphie de Maryse : Lorsque je reprends l'entretien le lendemain au début de la deuxième séance, j'ai en tête ce qui est pour moi un insensé à ce moment-là, non pas le mouvement des doigts sur le clavier qui est nécessaire à l'écriture, mais l'importance pour Joëlle de ce mouvement des doigts sur laquelle elle a insisté la veille. Qu'est-ce qui fait que ce mouvement des doigts est si important pour Joëlle qu'elle y revienne plusieurs fois dans la première séance ? Il y a sûrement de l'information là-dessous. Je lance l'entretien dans le but de connaître l'origine de "l'importance du mouvement des doigts sur le clavier". Ce détail a une importance pour Joëlle que nous ne savons pas interpréter, nous pouvons donc le qualifier de "détail insensé" parce que nous n'en connaissons pas la raison.

D'où les deux premières relances de Maryse, 404.M et 408.M, récapitulation, contrat, lancement de l'intention éveillante :

404. M. Joëlle, est-ce que tu es prête (oui), je te propose, si tu veux bien, de laisser revenir ce moment spécifié que tu nous as décrit hier, ce moment où après avoir été en panne et avoir convoqué celle qui vole, qui t'a transmis de l'information, par le ventre, y a quelque chose qui

part de ton plexus (mm), si c'est pas correct, tu me corriges, qui part de ton plexus et qui va vers quelque chose qui se situe dans le zone où y a tes doigts au-dessus du clavier ou tes doigts sur le clavier, je te laisse préciser.

405. J. il me semble que c'est pas tout à fait comme ça, ce qui part du plexus (oui) (*silence 8s*), et euh (*silence 7s*) je me rappelle qu'y avait un lien qui partait de là et qui allait là, mais il allait pas dans les doigts celui-là, celui qui va dans les doigts, c'est le moment où j'ai activé celle qui vole et où celle qui vole me donne l'information (oui, oui) et ben l'information, elle arrive au ventre, elle fait comme ça (*geste de Joëlle, du ventre vers le plexus, puis vers l'endroit supposé des doigts et du clavier devant elle, geste qui matérialise les branchements décrits dans le début de l'entretien*) et elle va dans les doigts

406. M. ah, c'est continu (oui), y a pas de

407. J. y a pas de discontinuité

408. M. OK, OK, donc on va prendre l'ensemble du circuit (oui), y a celle qui vole, c'est toi celle qui vole, tu es dans celle qui vole (oui), elle transmet l'information sur "y a des émotions, je les laisse", ces informations arrivent dans le ventre de Joëlle, (mm mm), remontent et repartent vers tes doigts, OK, tu me dis quand tu y es bien, ça va? Tu y es (mm mm) et quand tu bouges les doigts comme tu bouges les doigts et que tu viens de recevoir l'information de celle qui vole, qui a transité par ton ventre, remonté et est repartie vers tes doigts de façon continue, qui tu es toi quand tu fais ça avec tes doigts, qui tu es (*Joëlle bouge les doigts comme si c'était sur le clavier*) oui, continue, continue...

Postgraphie de Maryse : Je pense avoir suffisamment précisé que le "qui tu es" porte bien sur le mouvement des doigts, ce qui m'est confirmé par la vue des doigts de Joëlle qui continuent à bouger comme s'ils écrivaient sur un clavier. J'aurais pu ajouter un complément comme : "et que c'est important pour toi" puisque que c'est cette notion "d'importance" qui est à travailler dans ce N3.

En fait, dans la suite de l'entretien, pour des raisons que nous allons montrer, il y a glissement et changement de focus vers celle qui vole, avant que Maryse ne puisse revenir plus tard vers le mouvement des doigts. Il nous a paru intéressant de vous présenter ce protocole très imparfait mais très intéressant parce qu'il montre comment l'entretien peut s'éloigner de son but par suite de relances insuffisamment précises, mais qui chaque fois produisent tout de même un travail associatif chez Joëlle.

409. J. première réponse, je suis celle qui est en auto explicitation

410. M. tu es celle qui est en auto explicitation (oui) et quand tu es celle qui est en auto explicitation, qui tu es quand tu es celle qui est en auto explicitation, ici, dans cette situation spécifiée particulière (*toujours le geste de Joëlle qui bouge ses doigts*), oui, continue...

Postgraphie de Maryse : quand je dis à Joëlle de continuer, je bouge les doigts comme elle, dans le but de créer une association avec une situation du passé où elle bouge les doigts de la même façon.

411. J. là je suis dans la situation avec celle qui vole (oui) et du coup, je suis celle qui joue

412. M. tu es celle qui joue (oui), mm mm, et quand tu es celle qui joue et que tu es dans cette situation d'auto explicitation spécifiée, comme tu viens de la faire, tu es qui là Joëlle ?

413. J. (*silence 12s, mouvement des doigts*)

414. M. oui, continue, (*silence 6s*) tu viens de recevoir l'information de celle qui vole, elle est arrivée dans ton ventre, c'est remonté, c'est parti vers tes doigts qui bougent comme tu les bouges en ce moment et tu es celle qui joue, tu es l'auto explicitatrice mais tu es aussi celle qui joue, et qui tu es là quand tu es en situation d'auto explicitation et que tu joues ?

Postgraphie de Maryse : je tente de réassocier Joëlle au mouvement de ses doigts en verbalisant ses gestes parce qu'il me semble qu'elle s'en éloigne.

415. J. (*silence 10s*) je suis aussi celle qui transmet (tu es celle qui transmet, oui), la généreuse dont j'ai parlé hier

416. M. oui, et quand tu es la généreuse qui est aussi celle qui transmet, qui tu es là

417. J. (*silence 10s*) je suis aussi celle qui reçoit (*rires*)

418. M. tu es la généreuse qui transmet et tu es aussi celle qui reçoit, et quand tu es la généreuse qui transmet et aussi celle qui reçoit, qui tu es ?

Postgraphie de Maryse : Dans ces premières relances, j'applique scrupuleusement la méthode d'accès au vécu passé en poursuivant l'induction des associations avec la situation du présent, c'est-à-dire que je reprends chaque fois la réponse de Joëlle avec les mots de Joëlle pour relancer un "qui tu es

quand...?", tout en n'étant pas satisfaite des réponses qui ne me semblent pas en lien avec le mouvement des doigts.

419. J. (silence 9s) je dis ce qui me vient, c'est celle qui sait donner et recevoir

420. M. celle qui sait donner et recevoir (silence 9s) et celle qui sait donner et recevoir, depuis quand elle est là ?

Postgraphie de Maryse : à froid et avec le recul, je ne comprends plus pourquoi j'ai lancé la réplique "depuis quand ?" à ce moment-là, cela ne me paraît plus pertinent à la relecture, Joëlle ne semble pas centrée sur le mouvement des doigts et elle n'a pas décrit d'action, ce qui est le critère que nous avons relevé, sans en être certaines. Mais pourquoi Joëlle se pose-t-elle la même question au même moment ?

421. J. j'étais déjà en train de me poser la question (rires)

422. M. merci Joëlle

423. J. on a eu la même idée au même moment

Postgraphie de Maryse : Joëlle sais-tu ce qui t'a fait te poser la question ?

Postgraphie de Joëlle : c'est à la fois le fait qu'il y ait eu beaucoup de réponses aux "qui" et puis "le donner et recevoir" qui me paraissait un peu incongru comme réponse (cela transparait un peu lorsque je dis que je dis ce qui me vient)

424. M. va savoir pourquoi, et quand tu es la généreuse qui transmet et aussi celle qui donne, depuis quand elle est là celle-là ?

425. J. (silence 6s) je sais pas

426. M. prends le temps, la généreuse qui transmet, qui donne et aussi celle qui reçoit ?

427. J. (silence 15s) je sais pas, je ne sais pas

428. M. tu ne sais pas, et quand tu ne sais pas, et que tu laisses venir tranquillement, tranquillement, tu sais pas, la généreuse qui donne, qui transmet, celle qui reçoit, tu sais pas et quand tu sais pas, qu'est-ce que tu sais à ce sujet ?

Postgraphie de Maryse : ma relance envoie Joëlle vers des commentaires et ne la refocalise pas sur le mouvement des doigts. Et par association elle se pose des questions sur "donner et recevoir". Le contournement du déni n'est pas pertinent ici puisqu'il éloigne Joëlle de la cible. Je laisse passer les commentaires de Joëlle et je continue l'entretien.

432. M. OK, OK, mais toi, toi, toi, tu te vis comme ça, celle qui reçoit, celle qui donne et puis qui reçoit

433. J. qui reçoit de celle qui vole

434. M. qui reçoit de celle qui vole, OK, et ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole, ça te ramène à quand ?

Postgraphie de Maryse : C'est là que je laisse Joëlle porter son attention sur celle qui vole "ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole" et bien sûr, j'obtiens une information en lien avec celle qui vole et non avec l'importance du mouvement des doigts qui n'est plus au centre de l'attention pour Joëlle. J'aurais peut-être pu faire revenir l'attention de Joëlle vers le mouvement des doigts en complétant ma relance ainsi : "ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole et que tu bouges tes doigts comme tu les bouges sur le clavier, ce qui est très important pour toi comme tu nous l'as dit hier plusieurs fois, ça te ramène à quand ?" C'est un exemple pour illustrer l'exigence de précision dans les intentions éveillantes lancées par B.

Nous pouvons aussi qualifier les réponses de Joëlle comme des réponses convenues, peu spécifiées, qui ne nous apprennent rien de nouveau et cela aurait dû m'alerter sur la non pertinence de ces réponses en regard du but poursuivi.

435. J. et ben ça me ramène à la première fois que j'ai mis en activité (oui) celle qui vole (oui), là-bas, dans la véranda

436. M. oui, oui, la première fois que tu as mis en activité celle qui vole là-bas dans la véranda

437. J. mm quand on était avec Mireille, il me semble,

De fait, Joëlle a glissé vers la situation où elle est celle qui vole pour la première fois, au cours de l'université d'été 2015. Maryse s'est contentée de l'accompagner sans la ramener vers le mouvement des doigts sur le clavier.

Postgraphie de Maryse : J'ai en tête la rapidité d'apparition de la situation du passé associée, rapidité que j'ai déjà vécue plusieurs fois (voir troisième partie), et comme l'association avec le passé tarde à venir selon moi, je suis un peu décontenancée, donc maladroite. Et quand je veux passer à la phase de

comparaison des deux situations, la situation spécifiée d'auto-explicitation évoquée par Joëlle et la situation de l'université d'été 2015¹⁸ où elle a installé la dissociée "celle qui vole" pour la première fois, cette phase ne produit rien qui aille vers mon but. Évidemment puisqu'elle ne contient pas le mouvement des doigts ! Pendant l'entretien, je sens bien que je ne maintiens pas Joëlle au bon endroit, je le sens parce que Joëlle évoque des scènes qui n'ont rien à voir avec le mouvement des doigts, le bon endroit sera celui qui va permettre une association avec une situation du passé où elle bouge ses doigts comme elle le fait en auto-explicitation. Je vois cela très clairement maintenant, mais pendant l'entretien je ne comprends pas pourquoi l'entretien a dévié, je ne sais plus trop que faire, donc je me contente d'accompagner Joëlle, tout en cherchant comment revenir sur le mouvement des doigts.

438. M. OK, OK, je te propose de rester en contact avec ce que tu viens de trouver et en même temps de nous rejoindre pour qu'on fasse le travail de comparaison entre cette situation où tu reçois l'information de celle qui vole, les doigts comme ça, et puis cette première situation où tu as été en contact avec celle qui vole

Postgraphie de Maryse : Je ne sais plus quoi faire, la méthode prévoit de comparer les deux situations, je propose donc la comparaison, et j'essaie désespérément de ramener Joëlle vers le mouvement de ses doigts en parlant de "cette situation où tu reçois l'information de celle qui vole, les doigts comme ça". J'aurais dû inverser les deux parties de la phrase et dire "entre cette première situation où tu as été en contact avec celle qui vole et cette situation où tu bouges les doigts comme ça" pour amener Joëlle sur le mouvement des doigts. Tout est là, mais pas dans le bon ordre pour le but de l'intention éveillante.

439. J. c'est marrant ce que tu dis là parce que, moi, j'ai envie d'aller plus loin (oui) et de voir quelles sont les compétences (de celle qui vole) de celle qui vole, et qui a été mise en activité Maryse n'a pas réussi à orienter Joëlle vers le mouvement des doigts. Celle qui vole est importante pour Joëlle, elle reste au focus de son attention et Joëlle exprime son envie d'explorer les compétences de celle qui vole. Maryse accompagne Joëlle dans ce mouvement vers celle qui vole, comme elle a manifesté le désir de le faire, puis, dès que possible, elle la ramène vers ce qui nous intéresse, la comparaison des deux situations qui sont venues, même s'il est évident maintenant, après coup, que cela ne peut rien donner puisque l'association ne s'est pas faite au bon endroit.

Postgraphie de Claudine : en fait, si nous avions été plus claires sur notre but, nous aurions dû proposer à Joëlle de négocier afin qu'elle puisse lâcher cette exploration de celle qui sait activer celle qui vole pour se recentrer sur le mouvement de ses doigts.

Postgraphie de Maryse : dans ma tête, mon but était très clair, amener Joëlle sur une situation du passé où elle bouge ses doigts, l'ennui c'est que je n'arrive pas à le faire parce que je ne veux pas bousculer Joëlle et parce que Joëlle se guide beaucoup et n'est pas réceptive à mes relances. Elle continue à bouger les doigts, ça se fait sans elle, mais ce mouvement n'est pas au focus de son attention. Ce que tu dis Claudine, c'est que nous aurions dû faire une pause et discuter avec Joëlle. Je ne me le suis pas autorisé à ce moment-là. Ou, je n'y ai pas pensé.

456. M. et en plus elle en reçoit des informations, OK OK, y a autre chose dans cette situation de celle qui est dans la véranda et qui met en place celle qui vole (non, non, y a rien) et qui donc fait quelque chose dont elle se croyait pas capable, dont elle reçoit des informations, est-ce qu'il y a autre chose (non) non (non), tu penses qu'on peut passer à la phase de comparaison ?

457. J. ouais, mais il faut que j'atterrisse (rires)

Postgraphie de Maryse : Maladresse de ma part, je n'avais pas compris que Joëlle était repartie dans celle qui vole.

Postgraphie de Joëlle: Je ne sais pas si j'étais dans celle qui vole. Je dirais plutôt que j'étais dans une introspection profonde.

Avec le recul que nous donne l'examen hors situation du protocole, nous faisons l'hypothèse, quelques mois après, que les deux situations à comparer sont trop semblables en structure, trop proches dans le temps et surtout centrées toutes deux sur celle qui vole alors que l'intention de Maryse est toujours de questionner sur l'importance du mouvement des doigts sur le clavier pour Joëlle.

¹⁸ Crozier J., Maurel M., Snoeckx M., (2016), Analyse d'entretien avec déplacements, *Expliciter III*, pp. 1-31. Sur le site du GREX .

Joëlle est profondément intériorisée, elle a du mal à revenir avec nous pour participer au travail de comparaison et elle a besoin d'un temps de récupération. Après une brève pause, Maryse relance le travail de comparaison.

470. M. alors écoute, va faire un tour et puis tu reviens, secoue toi, tu fais le tour du jardin (*un petit moment après, Claudine et moi commentons la gêne causée par le tracteur qui fait des bip réguliers*) c'est bon, alors là tu prends le temps de choisir si tu veux être assise, debout (*temps du choix pour Joëlle qui reste debout*), voilà tu regardes Joëlle sur sa chaise, qui regarde elle-même celle qui était dans la véranda, et qui était capable de mettre en route celle qui vole, ce qu'elle pensait savoir faire, et capable, en plus, d'en recevoir des informations (mm mm), OK, et puis, elle était au même endroit, à peu près, elle était au même endroit, y a aussi Joëlle qui reçoit l'information de celle qui vole, hier, et qui, l'information arrive, va jusqu'au ventre, monte, et y a ce mouvement des doigts, ce mouvement des doigts, qu'est-ce qu'y a de, tu peux intervenir aussi hein Claudine, qu'est-ce qu'y a de commun ?

471. J. qu'est-ce que ça m'apprend ?

Postgraphie de Joëlle : pendant que Maryse parlait, j'étais déjà en train de penser à la suite du processus et j'avais très envie de faire avec moi-même comme lorsque je fais en accompagnant quelqu'un, c'est-à-dire demander « qu'est-ce que ça t'apprend » ? En 471 c'est comme si je devançais Maryse.

Postgraphie de Maryse : Joëlle confirme ici ce que je percevais pendant l'entretien, la présence forte en elle de la co-chercheuse qui ne la laissait pas complètement réceptive à mes relances. En fait, elle se guide trop pour laisser agir mon guidage. Elle continue à être centrée sur celle qui vole et ne s'occupe pas du mouvement des doigts, même si elle continue à bouger ses doigts tout en parlant.

472. M. oui et qu'est-ce qu'il y a de commun entre les deux situations ? Qu'est-ce qui est à l'œuvre en organisation ?

Postgraphie de Joëlle : Maryse est obligée d'insister pour détourner mon attention de ce vers quoi j'avais déjà pris de l'élan et la tourner vers la recherche de ce qu'il y a de commun. Cela me demande de changer de posture. Je dois passer d'un laisser venir à un travail de comparaison de ce qui a émergé. Ce n'est pas gênant, j'accepte volontiers de le faire, il me fallait simplement bien écouter Maryse au lieu de galoper toute seule...

Dans un premier temps Joëlle ne prend pas en compte la question sur "qu'est-ce qu'il y a de commun entre les deux situations ?". C'est le risque à prendre quand A joue deux rôles, à la fois, elle est A et co-chercheuse. Maryse insiste avec succès.

473. J. ce qui y a de commun, c'est que dans les deux cas, y a la même activation de celle qui vole

Confirmation du focus de Joëlle sur celle qui vole.

474. M. oui, y a la même activation de celle qui vole, oui, et qu'est-ce qu'elle fait dans une situation et dans l'autre qui peut être comparé ?

Postgraphie de Maryse : je tente un retour vers l'action.

475. J. là, mais c'est quelque chose que j'avais déjà trouvé, hein, dans un cas, elle verbalise, dans l'autre elle écrit dans les doigts, mais bon

L'entretien continue, Maryse maintient Joëlle dans l'intention de comparer les deux situations et elle l'accompagne. Il vient des éléments de comparaison des deux situations : la même activation de celle qui vole ; dans un cas, elle verbalise, dans l'autre elle écrit dans les doigts ; dans la véranda elle est debout, dans l'autre cas, elle est assise ; dans un cas, elle n'a rien dans les mains, dans l'autre cas, elle a le clavier ; ce qu'il y a de commun aussi c'est que dans les deux cas, elle est dans le laisser venir, elle lâche tout.

479. J. alors tu vois, ce qui me vient, c'est que, quand j'étais dans la véranda là-bas, je volais mais Mireille et toi, vous n'existiez plus quoi, mais quand je suis devant mon clavier, autour y a plus rien quoi, je suis toute seule

480. M. donc ça c'est la même chose, autour y a plus rien ?

481. J. elle est dans le monde intérieur

Maryse laisse passer l'occasion de relancer sur "autour, y a plus rien, je suis toute seule, elle est dans le monde intérieur", c'est dommage. La suite nous montrera que cet isolement est très important pour Joëlle dans la mise au travail d'auto-explicitation. Mais Maryse pouvait-elle le savoir à ce moment-là ?

Postgraphie de Maryse : Je suis un peu déçue de ne pas avoir obtenu rapidement ce que je cherche, à savoir la comparaison avec la situation du passé qui nous donnera le schème, et je laisse filer en continuant à accompagner Joëlle et en cherchant intensément en même temps comment sortir de cet échange qui, j'en suis convaincue à ce moment-là, ne donnera rien, tout en continuant à accompagner Joëlle dans les intentions qu'elle se donne sans vraiment prendre en compte les intentions que je lui lance. Et à un moment, je prends conscience que les deux situations de Joëlle sont en fait la même pour elle, dans les deux cas elle reçoit de l'information de celle qui vole, et qu'il faut la dé-scotcher de ces deux situations pour accéder à une situation antérieure. Pour la dé-scotcher, je propose un changement de place, éventuellement une dissociation, je lui laisse le choix sachant que Joëlle sait toujours bien choisir ce qui lui convient le mieux. Mon intention est de reprendre la méthode de "qui tu es ?" sur l'ensemble des deux situations très proches pour Joëlle.

Après la réplique 479.J. où Joëlle insiste sur ce point commun entre les deux situations, j'aurais dû revenir en arrière, lâcher la phase de comparaison et relancer avec "Et qui tu es quand tu t'isoles ?". Je n'y ai pas pensé parce que je n'étais plus dans la chaîne des "qui". Il fallait que je change d'activité au lieu de laisser filer l'entretien. Il me semble qu'ainsi nous serions arrivées tout de suite aux deux situations du passé, enfance et adolescence.

Postgraphie de Joëlle: quel indice aurait pu donner cette idée?

Postgraphie de Maryse : ce que Joëlle dit en 479.J. en insistant que c'est la même chose en auto-explicitation et dans la véranda avec Mireille. Il y avait aussi un indice non verbal que je n'ai pas repéré dans toute la liste des éléments de comparaison fournis par Joëlle, c'est le sourire de Joëlle quand elle a regardé la scène de la véranda avec Mireille et qu'elle a dit en souriant "quand j'étais dans la véranda là-bas, je volais mais Mireille et toi, vous n'existiez plus quoi, mais quand je suis devant mon clavier, autour y a plus rien quoi, je suis toute seule". Ce sourire, je l'avais vu, puisque j'en ai reparlé dans la récapitulation, voir plus loin en 632.M, mais je n'en ai rien fait à ce moment-là.

512. M. alors maintenant, je voudrais faire appel à quelqu'un d'autre, je sais pas s'il faut faire appel à celle qui vole ou prendre une position au sol, je ne sais pas

513. J. pour faire quoi

Postgraphie de Joëlle : j'ai l'impression de m'être déjà bien déplacée, je suis déçue par ce que j'ai trouvé précédemment car à mon sens cela n'a pas la même saveur que ce que j'avais expérimenté l'année précédente. Je ne suis pas étonnée que Maryse essaie un autre déplacement pour sortir de cette ornière mais j'ai besoin d'un objectif.

514. M. pour te regarder de cette position-là s'il apparaît d'autres informations sur qui tu es, indubitablement tu es celle qui s'est installée, tu es celle qui s'est installée, celle qui vole, celle qui reçoit de l'information et qui sait la transformer en mots, d'accord (mm mm) ce que je te demande, c'est de prendre une position distancée (mm mm) et d'un peu plus loin, séparée du fauteuil, de regarder les deux, là qui sont dans le fauteuil, elles sont (y a du monde hein) oui, y a du monde, voilà, on n'a pas été très vigilantes, mais c'est pas grave, tu sais faire, là y a à la fois celle qui a pris la place pour aller regarder qui elle est, mais il y a aussi celle d'hier, y a plein, bon mais quand elle est à la fois celle qui est dans la véranda et qui sait installer celle qui vole et en recevoir l'information et celle qui était là-bas, qui écrivait les informations qu'elle recevait par le canal qu'on a décrit de celle qui vole (ouais), oui, quand elle est ces deux-là, successivement, qui elle est Joëlle ?

Maryse demande à Joëlle de se déplacer, de se reculer, pour qu'elle puisse se voir en même temps dans la situation d'évocation d'auto-explicitation de la veille et dans la situation de la véranda avec Mireille la première fois qu'elle a activé celle qui vole.

Postgraphie de Joëlle : Il y a tellement de « personnages » à prendre en compte que j'ai l'impression que je ne vais pas y arriver. Maryse me dit que je sais faire donc je lâche, j'écoute Maryse, je m'imprègne de ce qu'elle dit et je fais confiance à ce qui va émerger.

L'élément important arrive enfin. La connexion avec le passé est fulgurante pour Joëlle. Elle continue toute seule. C'est la co-chercheuse qui prend le relais, elle sait faire et s'accompagne toute seule.

515. J. elle est celle qui s'isole

516. M. elle est celle qui s'isole, OK, et quand elle est celle qui s'isole, qui elle est ?

517. J. moi je me suis déjà demandée depuis quand, désolée, je t'ai devancée!

518. M. si tu as envie de dire depuis quand, dis-le, c'est toi qui sais.

519. J. ah oui, je me suis vue gamine dans ma chambre, tout de suite, c'est venu ouifft, même avant que je me pose la question

Joëlle se voit, adolescente, toute seule dans sa chambre, et confirme l'importance de s'isoler pour se mettre toute seule en évocation

525. J. voilà, elle a la capacité à se mettre dans son monde intérieur, ça y est, là je vois le lien, je le vois le lien, la capacité à s'isoler et à être, y a rien qui existe autour et puis je suis dedans, dans mon monde intérieur, en train de réfléchir, en train de rêver, voilà c'est ça !

526. M. est-ce qu'il y a autre chose qui pourrait donner la genèse de cette posture d'auto-explicitation où tu sais bien entrer, dans la petite fille qui est dans sa chambre, qui s'isole et qui fait son bazar toute seule, qui est dans ses rêves, son monde intérieur, tout ça, est-ce qu'il y a autre chose qui pourrait annoncer tes compétences d'auto-explicitatrice ? Prends le temps... tu balayes... tu es dans ta chambre (mm)... tu t'isoles...

La phrase "tu t'isoles" renvoie Joëlle vers une autre situation du passé où elle s'isole, c'est une situation plus ancienne qui est plus en lien avec le vécu d'auto-explicitation puisque, dans cette situation, elle bouge les doigts, Nous y sommes presque.

529. J. oui, après, je remonte plus loin maintenant.

Postgraphie de Joëlle : C'est vraiment la question 526 qui fait remonter plus loin. L'effet des mots "autre chose" (toujours le "qui d'autre") et "genèse".

530. M. oui vas-y !

531. J. quand j'étais petite et que je voulais m'isoler, je m'enfermais dans la salle de bain. Là j'étais pas grande.

532. M. petite, petite comment ?

533. J. oh euh je pouvais avoir 7 ans par là...

534. M. oui, tu t'enfermes dans la salle de bain et

535. J. sous prétexte d'aller faire ma toilette, mais ça agaçait énormément ma mère parce que ça me prenait des heures, parce que je suis les mains dans l'eau dans le lavabo, les mains dans l'eau et je suis dans mon monde.

536. M. tu es dans ton monde...

537. J. voilà et alors c'est rigolo parce que là, je vois mes mains dans l'eau et les mains dans l'eau et les mains sur le clavier, je suis pas loin de voir un parallèle.

Postgraphie de Maryse : Là je reprends confiance, je sais que nous allons atteindre le but, parce que en disant cela, Joëlle continue à bouger ses doigts, comme elle bouge ses doigts sur le clavier en auto-explicitation, mais quand elle voit ses mains dans l'eau du lavabo, elle les bouge aussi. Il me faut une confirmation et une description des mains dans l'eau du lavabo, je dois confirmer qu'elles bougent, et aussi savoir comment elles bougent pour établir un lien entre les deux mouvements.

538. M. comment elles font les mains dans l'eau, qu'est-ce qu'elles font, dans le lavabo, c'est ça, elles bougent ?

Postgraphie de Joëlle : important là le retour à l'action et le "comment"

Joëlle bouge ses doigts comme si elle tapait sur le clavier. Maryse maintient Joëlle sur l'action, sur le mouvement de ses doigts.

539. J. non, en fait j'ai le gant de toilette dans les mains et j'arrête pas de le presser, de l'imbiber d'eau, je presse, j'imbibe, je fais ça pendant des heures, et je me rends même pas compte que je fais ça, et le lien que je trouve avec le clavier, c'est que je me rends même pas compte que mes doigts tapent, voilà, c'est pareil.

540. M. tes doigts, ils bougent, mais y a quand même une idée, c'est que le gant tu le presses et tu (oui oui), y a quand même un lien avec l'information que tu reçois et que tu écris (oh), est-ce que toi, ça te parle ?

541. J. moi le lien que je vois, c'est pendant que je fais ça, je suis dans mon monde intérieur.

542. M. tu fais ça, mais tu sais pas que tu le fais, ça se fait tout seul.

543. J. je prête pas attention à ça, ça se fait tout seul.

544. M. comme les doigts sur le clavier.

545. J. comme les doigts sur le clavier.

586. J. ah oui, ah oui oui, justement parce qu'y a un mouvement alternatif et puis c'est sur un rythme bien particulier

587. M. c'est ça, elle lâche le gant, elle le presse, elle lâche (oui oui) et est-ce que ce rythme, il a quelque chose à voir avec l'arrivée des informations de celle qui vole quand elle écrit avec ses doigts comme ça

588. J. (*silence 6s*) c'est pas rapide, c'est lent

Nous avons donc obtenu le schème qui correspond au mouvement des doigts sur le clavier. Ce mouvement alternatif des doigts est celui qui lui permet de rester en contact avec son monde intérieur.

Et Joëlle confirme :

596. J. moi la seule chose que je vois, c'est qu'y a un point commun entre le rythme des mains dans l'eau et le rythme des mains sur le clavier, et que ça, ça fait partie de mes "rituels", enfin, des conditions pour être complètement dedans, c'est-à-dire que, quand je suis pas dedans, j'arrête les mains sur le clavier, et quand ma mère frappe à la porte et me dit "mais bonté divine, qu'est-ce que tu fais dans cette salle de bains", j'arrête de mettre les mains dans l'eau voilà, c'est le parallèle que je vois et je disais c'est très kinesthésique, c'est-à-dire que j'ai besoin du mouvement des mains sur le clavier pour accompagner le processus, pour que le processus se fasse

597. M. et est-ce que tu dirais que tu as besoin du mouvement dans l'eau sur le gant pour continuer à rêvasser

598. J. ben, ça allait ensemble

599. M. ça allait ensemble, c'est lié pour toi, peut-être que tu peux faire un petit pas, un micro déplacement, dans un sens ou dans l'autre pour voir si y a autre chose

(*Joëlle fait un micro déplacement*)

599. M. tu regardes l'ensemble de la scène, celle qui est dans le fauteuil, celle qui a regardé pour voir ce qu'était ta structure commune dans les deux situations, puis là, ça t'a appris un certain nombre de choses, tu peux bouger autour de cette position, tu peux peut-être tourner autour pour savoir si de nouvelles informations t'arrivent sur ce que ça t'apprend.

Le travail de comparaison est terminé, nous passons à la description du schème.

601. J. (*long silence de 30s*) ce qui est sûr, ce que je comprends, c'est que le mouvement des mains débloque la situation quand je suis bloquée et que le moyen que j'ai trouvé pour faire bouger mes mains sur le clavier, c'est d'écrire la consigne que je me donne.

602. M. c'est la mise en route du mouvement des mains

603. J. voilà, c'est-à-dire que la consigne que je me donne est le prétexte à faire bouger les mains pour que tout soit réuni et que

604. M. prends le temps de t'approprier cette chose toute fraîche

605. J. oui oui, c'est ça, c'est ça que j'ai compris, je cherchais, (il manquait quelque chose), il manquait quelque chose (OK), depuis que je fais de l'auto-explicitation avec Pierre, depuis le stage, j'avais bien trouvé que j'avais besoin de m'écrire toutes les consignes, mais m'écrire toutes les consignes, c'est entretenir le flux du mouvement des doigts, qui fait que ça, ça entretient la posture évocative, (oh la tête de Maryse) et ça, là où je suis étonnée, c'est que moi je pensais que ces consignes elles avaient un rôle style effet perlocutoire, les mots que j'écris mais c'est pas ça qui entretient le système

Il est certain que nous aurions pu arriver plus rapidement à la description de ce schème, mais nous y sommes arrivées, nous savions que c'était possible pour l'avoir déjà expérimenté plusieurs fois, donc même si l'entretien nous a conduites sur des chemins buissonniers, le résultat a quand même fini par arriver. Pour information, la réplique 596.J., où Joëlle décrit la situation d'enfance, se situe 37 minutes après le début de la deuxième séance de travail. Nous avons les éléments pour décrire les schèmes de Joëlle qui permettent de comprendre sa conduite dans ce moment spécifié d'auto-explicitation.

Postgraphie de Maryse : subjectivement ces 37 minutes m'ont paru très très longues.

Ce que nous avons trouvé, c'est l'importance et la fonctionnalité de "je m'isole" en référence aux situations d'enfance et d'adolescence où Joëlle avait la faculté de se mettre en évocation pour contacter son monde intérieur, et l'importance du mouvement alternatif des doigts qui lui permet de maintenir le lien avec le monde intérieur. Joëlle avait la croyance que l'écriture des relances jouait le même rôle que les relances dites par B dans un entretien d'explicitation, à savoir produire un effet perlocutoire. Elle vient de découvrir qu'il n'en est rien, que l'écriture des relances et de tout ce qui se passe pour elle lui permet de bouger les doigts et d'activer le schème présent depuis l'enfance (deuxième schème),

bouger les doigts pour entretenir la posture évocative et rester en contact avec son monde intérieur. Et pour lancer le processus d'évocation, elle doit s'isoler (premier schème).

2/ Conclusion du travail sur ce protocole

Au-delà de l'histoire singulière de Joëlle qui tape tout sur son ordinateur quand elle s'auto-explicite pour entretenir la posture évocative, au delà des difficultés de Maryse à élucider le niveau organisationnel de la conduite de Joëlle, nous pouvons retenir deux points importants de cet exemple qui justifient la présentation de cet article dans *Expliciter*.

a/ Le protocole analysé ci-dessus démontre l'efficacité des intentions éveillantes qui lancent les processus associatifs permettant d'atteindre le niveau organisationnel, ce qui valide notre méthode. Les relances "qui tu es quand... ?", suivies de "et depuis quand... ?" produisent toujours un travail associatif chez A. Nous l'avons vu tout au long de l'analyse du protocole.

b/ Il montre aussi l'exigence de précision dans la formulation des intentions éveillantes à visée associative pour atteindre la cible visée. Nous n'avons pas obtenu tout de suite ce que nous cherchions, à savoir le niveau organisationnel (N4) du sentiment intellectuel de Joëlle pour qui le mouvement des doigts sur le clavier semblait être très important (N3). La moindre imprécision, la moindre erreur produit certes une association, donc la méthode est efficace, mais pas toujours celle qui est recherchée, ce dont on peut relever plusieurs exemples dans ce protocole. Il peut aussi arriver que ce ne soit qu'après coup que nous puissions identifier une réponse de A comme pertinente par rapport au but recherché (exemple de "je m'isole").

Nous travaillons depuis longtemps l'adressage des relances. Si nous maîtrisons bien maintenant les intentions éveillantes à visée descriptive dans un entretien d'explicitation, il y a encore un peu de travail à faire pour apprendre à bien formuler et à bien ajuster les intentions éveillantes à visée associative quand nous cherchons le niveau organisationnel du N3 qui a été repéré et que nous souhaitons travailler. Si la relance n'est pas pertinente par rapport au but recherché, nous déclenchons une association mais elle ne nous servira à rien. Il faudra recommencer avec une relance mieux adaptée. B doit installer, à côté de son ego intervieweur un ego qui tient le but de travail sur le N3.

3/ Importance du travail de co-recherche de Saint-Eble

Tout ce qui est écrit à la fin de **1/ Analyse du protocole** était dans le débriefing de la fin de la deuxième séance comme le prouve l'échange qui suit.

632. M. j'ai voulu sortir Joëlle de cet empilement, la dé-scotcher de ça, et je lui ai demandé d'aller là et de regarder les deux, et quand j'ai dit celle de la véranda, tu t'es retournée vers la bergerie, tu as souri, et tu as dit "je m'isole". On a été obligé de faire en deux temps parce qu'il y avait deux situations trop collées, les deux situations étaient scotchées, c'était pareil, tu l'as dit, mon idée était de dire on dé-scotche, en fait il a fallu que tu changes de direction d'attention, tu t'es tournée

633. J. dès que j'ai dit celle qui s'isole, et même... c'était même arrivé avant que je me demande "depuis quand", c'était d'une rapidité, ça m'a quasiment sauté à la figure

634. M. en tout cas, tu as appris quelque chose

635. J. oui, oui, j'ai compris quelque chose de mon mode de fonctionnement, à savoir que pour arriver à faire de l'auto explicitation, j'ai besoin d'avoir ce mouvement dans les doigts, entretenu.

Il me semble que cela corrobore ce qui est dans le compte-rendu de l'université d'été 2017 :

Une autre nouveauté a été l'accent particulier mis sur l'effort à faire pour débriefer à chaud, pour commencer la synthèse et le passage à la théorisation dès la fin .- annoncée - de l'entretien.

Maurel, Expliciter 116, page 32

Signalons que Joëlle a presque toujours en elle sa part de co-chercheuse, qui se manifeste quelquefois intempestivement, mais qui le plus souvent fait agir Joëlle de façon très pertinente dans la situation de l'entretien.

Signalons aussi le confort que donnent les mises au point et récapitulations régulières, ainsi que le fait de pouvoir arrêter l'entretien chaque fois que cela semble nécessaire pour B. Joëlle a également souligné l'importance des pauses pour elle. Il lui a été nécessaire de faire une pause à certains moments et d'aller faire un tour. Cela a marqué le fait que nous passions à autre chose pour ensuite comparer, analyser, discuter de la suite. Cela permet de convoquer une autre posture chez A.

Un autre effet amusant à signaler est l'effet indirect, non recherché par Maryse, du questionnement de Joëlle à la fin de la deuxième séance en présence de Claudine et sur Claudine. Il faut dire que Pierre nous avait sensibilisé à cet effet de "mine de rien". Une façon de prolonger l'entretien d'une façon totalement indirecte. C'est encore une forme d'activation de la machine à tirer dans les coins de Pierre. Et là dans cet échange, c'était Joëlle le A en cours et c'est Claudine, en position de C, qui a vécu l'effet d'une façon inattendue.

4/ Le "mine de rien" de Claudine

Qu'est-ce que nous appelons le "mine de rien" ? C'est un entretien qui ne dit pas son nom où B et C s'adressent à A sur le mode indirect. Nous pourrions l'appeler "entretien indirect". C'est une façon pour B et C de faire mine d'arrêter l'entretien proprement dit, de récapituler, de reconstituer la chronologie, tout en se posant des questions devant A qui, selon nos observations, reste en prise avec son vécu et trouve les réponses aux relances qui lui sont adressées de façon indirecte. Il s'agit juste d'exposer devant A ce que l'on ne comprend pas, de mettre en mots son incompréhension, de partir de sa perplexité, de se poser une question devant lui. Le niveau d'expertise de A, le fait qu'il reste en prise avec son vécu, permettent à A de répondre aux questions que se posent devant lui B et C, sans que ces questions ne lui soient posées directement. Par exemple, "je me demande comment ça colle avec tout ce qu'il est en train de faire, j'arrive pas à comprendre" ou "là, précisément, il nous manque quelque chose, il faudra penser à le chercher".

Maurel, Expliciter 116, Université d'été Saint-Eble 2017, page 29.

À partir du moment où Joëlle décrit comme elle s'isole dans sa chambre d'adolescente, puis dans la salle de bains, Claudine est devenue silencieuse et complètement absorbée en elle-même. Elle a accueilli les relances que Maryse adressait à Joëlle et s'est laissée faire, ce qui nous vaut à la fin de la séance, le petit échange amusant qui suit

640. C. mine de rien, je suis dans ma chambre assise à un secrétaire, maman m'appelle, j'ai pas fini mes devoirs

(Claudine et Joëlle pouffent de rire)

Postgraphie de Claudine : il y a similitude entre les deux situations d'origine. La mienne où l'écriture est un moyen pour ne pas être embêtée et celle de Joëlle où le rythme des mains dans l'eau la maintient en évocation et lui permet également de ne pas être embêtée.

C'est un effet "mine de rien". L'échange entre Joëlle et Maryse m'emmène vers une situation d'origine pour moi.

641. M. j'ai pas compris

642. C. et ben, mine de rien, je suis partie là

643. M. ah mine de rien, tu es partie

644. C. mais c'est venu sans que je fasse rien, je vous écoute, je fais rien, je ne me suis pas posée de question,

645. M. ben non, puisqu'on te les a envoyées indirectement

646. J. et ça t'apprend quoi ça à toi

647. C. ben, c'est "un depuis quand", ça, à moi ça me renvoie à quelque chose aussi, l'écriture, je continuais d'écrire, parce que, comme ça, je reste dans ma chambre et on m'embête pas, et j'ai pas fini mes devoirs, mes devoirs durent des heures.

Claudine pourra formuler toute seule le schème qui vient d'apparaître. En auto-explicitation elle écrit tout, tout ce qui vient mais aussi tout ce qui lui passe par la tête et tout ce qui se passe, l'important est de laisser filer le stylo sur le papier pour rester en contact avec son évocation de la même façon qu'elle s'obstinait à écrire dans sa chambre pour justifier son isolement et garder le contact avec son monde intérieur.

Troisième partie

Comment ce travail se situe dans les recherches en cours du GREX ?

C'est Maryse qui écrit.

Je me propose de resituer ce travail dans l'actualité de nos expériences et de nos recherches pour repousser les limites de l'explicitation. Pour mémoire, je résume très brièvement les différentes étapes franchies : fragmenter, faire l'expansion des qualités, chercher ce qui manque, trier le discours, se dissocier (changer de position, de points de vue, de lieu), discriminer les instances, repérer les niveaux de description, repérer un N3 et mettre à jour le sens sous-jacent et l'organisation de la conduite (le schème)⁴.

C'est en suivant mon chemin personnel que j'entre dans la réponse à la question-titre de ce paragraphe.

1/ Je découvre le problème avec l'épisode du pont

Premier épisode, cela se passe à Saint-Eble en août 2012. Il concerne un vécu du rêve éveillé dirigé que nous avons fait en ouverture de l'université d'été. Ce rêve éveillé dirigé a pour but de nous fournir un réservoir de vécus à explorer. Nous ne nous intéressons pas au contenu du rêve, mais aux actes mis en œuvre pendant le rêve. Au début, sur l'induction de Pierre, nous choisissons un endroit agréable (notre part consciente), d'où nous partons en rêve pour franchir un ravin et aller sur l'autre rive (notre part inconsciente). J'ai choisi mon endroit agréable, j'ai mis un lac à la place du ravin, et quand Pierre demande d'aller de l'autre côté, il n'y a pas de pont pour traverser le lac. Même en imagination à ce moment-là, je ne peux pas franchir un lac sans pont ! Donc mon imaginaire doit créer un magnifique pont de gouttelettes d'eau sur le lac⁵.

Pendant l'université d'été, une exploration poussée de la création du pont dans mon rêve ne permet pas de décrire l'origine de l'acte de création du pont, malgré la tenacité de Mireille qui m'interroge. Poussée par le sentiment qu'il y a quelque chose à faire de cette expérience, j'écris un petit article sur la création du pont et j'ai un peu de mal à comprendre ce que dit Pierre. Il dit que ce pont est une création de mon inconscient et qu'à sa connaissance, ce type d'acte est inatteignable par introspection directe. L'entretien donne des informations, mais pas l'origine, ni d'où vient sa forme. Nous dirions aujourd'hui que nous n'avons pas décrit le niveau organisationnel de mon action de création du pont et que la forme du pont est un insensé. Quelques années plus tard, Pierre écrit dans une note à la suite de notre article dans *Expliciter* 111 :

Comment ai-je produit cette réponse émergente ? Tout ce que je peux en dire, c'est qu'elle est émergente, je ne peux pas décrire le détail d'actes qui ne relèvent ni de la conscience réfléchie, ni de la conscience pré-réfléchie. En revanche, si j'essaie de répondre à la question : Comment est organisée cette réponse émergente ? Alors, j'ai la possibilité d'utiliser toutes les techniques produisant du N3, ou d'exploiter les vécus relevant du N3 qui sont apparus spontanément ; puis de les traduire en N4, par des questions comme : Qu'est-ce que cela m'apprend ?

Vermersch, Expliciter 111, page 32.

L'exemple du pont, non élucidé, a été important pour moi et m'a permis de comprendre ce que disait Pierre. Après avoir maintes fois suggéré à mon inconscient de m'apporter des indices sur l'origine et la forme du pont, après une longue et patiente attente de ma part, j'ai trouvé l'origine de la forme du pont dans un vécu ancien, j'ai reçu comme information que ce pont avait exactement la forme du vieux pont de Mostar sur la Neretva, en Bosnie-Herzégovine, pont construit en 1566, dont la construction et l'histoire m'avait fascinée quand je les avais découvertes en 1966, le pont avait alors 400 ans. Il était magnifique et il était le symbole d'une vie possible et paisible dans une ville de population très hétérogène. La suite n'est pas moins intéressante. Il a été détruit dans la guerre de Bosnie en 1993, puis reconstruit à l'identique entre 2001 et 2004 dans l'espoir que le symbole reconstruit influencerait la réalité. Ce qui ne s'est pas vraiment passé.

⁴ Pour consulter le développement de chacun de ces points, voir Vermersch P., (2016), L'entretien d'explicitation comme dépassements de limites !, *Expliciter* 109, pp. 19-25. Sur le site du GREX.

⁵ Maurel M., (2012), « Il y a un pont ... », Un exemple de travail de l'imaginaire. *Expliciter* 96, pp. 43-55. Sur le site du GREX.

Le pont reliait les deux parties de la ville, de même que le pont que j'ai construit reliait ma vie consciente et ma vie inconsciente. Il est pour moi le symbole d'un lien entre des parties hétérogènes. Et c'est ce symbole qui est revenu, à mon insu, quand j'ai dû passer "de l'autre côté".

Postgraphie de Joëlle: cela ne nous informe pas il me semble sur l'organisation sous jacente.

Postgraphie de Maryse : j'ai donné au pont imaginaire la forme d'un pont symboliquement très important pour moi. Le pont imaginaire est pour moi le symbole d'un lien qui relie des choses différentes.

2/ Introduction des niveaux de description et des schèmes organisationnels en 2014

Deuxième épisode, en août 2014, Pierre introduit la notion de niveaux de description et le mot schème dans le niveau 4, "Le niveau 4 est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus". Il ne s'agit plus d'explicitier de plus en plus finement (N2) pour atteindre des actes auxquels nous ne pouvons pas avoir accès, il s'agit de chercher à décrire le niveau organisationnel de façon indirecte, en quittant l'explicitation, en faisant un détour.

Dans cette université d'été, je travaille avec Pierre et Joëlle. Pierre revient en entretien sur le vécu du choix "du moment agréable où il se sent bien" pour commencer le rêve éveillé dirigé. À la fin de l'article qui présente le protocole dans *Explicitier*⁶, Pierre recense les schèmes qui sont à l'œuvre dans son vécu : parmi les schèmes de fond, celui de la familiarité avec la tâche de guidage d'un rêve éveillé dirigé, celui de la confiance dans le processus infra conscient, celui de l'habitude et de la compétence de la catégorisation abstraite, et parmi les schèmes spécifiques à la situation, celui du mode de choix, celui des critères d'appréciation de ses lieux de promenade et celui de la logique associative.

C'est le premier exemple de traitement publié dans *Explicitier*. Pierre a exhibé ces schèmes par un long travail de retour et de postgraphies sur son protocole. Il savait ce qu'il cherchait, il a placé le lampadaire au bon endroit.

3/ Recherche du niveau organisationnel sans méthode en 2015

À Saint-Eble en 2015, je travaille avec Joëlle et Mireille, il nous faut un long travail hivernal sur le protocole pour arriver à décrire le schème utilisé par Joëlle⁷. Ce n'est qu'au moment de publier l'article au mois de mai suivant que nous arrivons enfin à conclure que, pour Joëlle, le geste de mettre les mains dans la terre est à l'origine du son processus créatif, que pour faciliter une phase créative, elle doit aller mettre les mains dans la terre. Ce geste est associé à des souvenirs d'enfance, quand elle jardinait avec son grand-père et sa grand-mère.

Comme pour Pierre l'année précédente, c'est l'obstination à revenir maintes et maintes fois sur le protocole qui permet de comprendre l'organisation de la conduite.

4/ Expérimentation d'une méthode en 2016

Nous faisons un pas de plus à Saint-Eble l'année suivante, en août 2016⁸, en commençant à utiliser la chaîne des "qui". Je travaille avec Joëlle et Claudine. Quand nous avons un N3 (en l'occurrence un "insensé" ou un symbole), nous mettons A en évocation du vécu contenant le N3 et nous questionnons A : "Qui es-tu quand...?", et à la fin de la chaîne des "qui", nous demandons "ça te ramène à quand?". Il semblerait que cette relance soit pertinente quand A commence à décrire des actions. Nous cherchons ainsi à provoquer chez A une association avec une situation du passé qui a la même structure organisationnelle de l'action que dans le vécu étudié et décrit. Et par comparaison et par inférence, nous trouvons le schème⁹.

Nous obtenons et nous publions trois jolis exemples de description du niveau organisationnel :

L'exemple de Claudine et l'insensé du pas de côté¹⁰

⁶ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. *Explicitier 105*, pp. 28-55.

⁷ Voir *Explicitier 111*, article cité.

⁸ Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible. *Explicitier 112*, pp. 1-27. Sur le site du GREX.

⁹ Pour la description de la méthode et sa justification, voir Maurel M., (2017), La perception est un raisonnement, *Explicitier 113*, pp. 56-58. Sur le site du GREX.

¹⁰ Voir *Explicitier 112*, pp. 16-18 et *Explicitier 115*, pp. 8-13. Sur le site du GREX.

Dans un exercice de Feldenkrais²¹, Claudine est invitée à faire un micro-déplacement, elle lance son pied droit à droite. Elle le fait avec un geste particulier, à une distance particulière, et le problème qu'elle traitait disparaît, c'est "insensé". La chaîne des "qui" l'a renvoyée à une pratique qui s'est construite dans un cadre social, et à des schèmes plus profonds qui rendent compte de la production de ces gestes par référence à des pratiques de Feldenkrais, de Reiki, de yoga, où elle suspend tous ses problèmes. Voilà pourquoi ces gestes l'avaient emmenée dans un état et un lieu où il n'y avait plus de problème. Nous avons obtenu de la même façon l'élucidation du choix de la distance, que nous décrivons en détail dans *Expliciter* 115, pp. 8-13.

L'exemple de Joëlle et du lien avec sa mère qui lui permet de savoir si elle aura une réponse à la question qu'elle (se) pose²²

Joëlle parcourt les cases de la marelle pour obtenir la réponse à une question qu'elle a posée dans la case centrale. À un moment, elle sait qu'elle va obtenir une réponse. Dans ce cas, Joëlle met en œuvre un schème de savoir faire à partir d'un ressenti corporel qui se manifeste au niveau du plexus. Il lui donne la certitude qu'elle peut insister, qu'elle va obtenir ce qu'elle veut. Elle peut donc attendre et laisser venir. Elle en a trouvé une origine dans son vécu de petite fille qui voulait absolument obtenir quelque chose auprès de sa mère. Elle y a développé la mise en place d'un lien énergétique avec sa mère, à partir de ce ressenti corporel au niveau du plexus (comme un faisceau en forme d'entonnoir), qui l'informe quand elle peut insister pour obtenir ce qu'elle veut. C'est ce lien que nous avons identifié comme un N3, un symbole, et que nous avons travaillé.

L'exemple de Maryse et la mise à distance entraînant la disparition du problème²³

Comme pour Claudine, le problème que je travaille disparaît alors que je suis dans un Walt Disney et que j'effectue un micro-déplacement à partir de la position de critique. La disparition du problème est "insensée" d'autant plus que ce problème est très douloureux pour moi. En appliquant la même méthode, je suis renvoyée à une mosaïque de situations du passé où je donnais libre cours à ma curiosité en entrant "dans le monde des idées" pour mettre à distance les problèmes du quotidien. Et je repère le déclencheur dans le vécu du Walt Disney, une furieuse curiosité de co-chercheuse de Saint-Eble pour savoir ce qu'allait bien pouvoir déclencher le micro-déplacement suggéré par B.

Il y a eu également un partage en 2016 en grand feedback autour de l'exemple d'Isabelle et du travail sur ses insensés, mais cet exemple n'a pas été publié dans *Expliciter*. Pourtant tous ceux et celles qui étaient à Saint-Eble en 2016 s'en souviennent²⁴. C'est à ce moment-là que le mot "insensé" a fait son apparition. Le petit groupe avait travaillé sur plusieurs insensés d'Isabelle.

5/ Confirmation en 2017

Nous avons recueilli d'autres exemples cette année à Saint-Eble, en 2017, l'exemple de Joëlle exposé ci-dessus, l'exemple de Claudine évoqué ci-dessus dans "le mine de rien de Claudine", et celui que Maryse a travaillé seule, après Saint-Eble, en auto-explicitation²⁵. C'est toujours la même méthode qui nous a permis d'arriver à l'élucidation de la conduite de A, repérage d'un N3, questionnement par une chaîne réitérée de "qui tu es quand... ?", suivie de "et depuis quand ?", puis comparaison en structure de la situation du présent et de celle du passé pour inférer le ou les schèmes qui organisent la conduite et qui donnent du sens à la conduite de A en cohérence avec son histoire personnelle.

Une remarque à ce sujet : le moment du passage au deuxième temps de la recherche du N4, avec la question "depuis quand?" est délicat à identifier et à décrire. Par expérience, nous dirions qu'on perçoit le bon moment qui se présente de lui-même, mais il est difficile de transmettre un repère. C'est souvent A qui manifeste une émotion comme un rire ou une action corporelle (se rapetisser brutalement) et nous indique ainsi qu'elle est déjà dans ce personnage à un moment de son passé. Nous avons aussi repéré que A commence à décrire une action. Il nous semble que le critère du choix

²¹ Pour la description des exercices, voir *Expliciter* 112, page 26. Sur le site du GREX.

²² Maurel M., Crozier J., Martinez C., (2017), Travail en trio à Saint Eble 2016. De l'insensé à l'intelligibilité. *Expliciter* 115, pp. 3-8. Sur le site du GREX.

²³ Voir *Expliciter* 112, pp. 18-21 et *Expliciter* 115 pp.13-16. Sur le site du GREX.

²⁴ Voir *Expliciter* 112, le compte-rendu du groupe 4, pp. 13-15. Sur le site du GREX.

²⁵ Maurel M., (2017), Exemple méthodologique de la pratique de l'auto-explicitation dans le passage d'un N3 au N4. *Expliciter* 116, 36-41. Sur le site du GREX.

du moment de la relance "et depuis quand... ?" demanderait à être retravaillé. Quand on rentre dans la comparaison, on retrouve le travail de description en N2 de l'action.

Conclusion

Ce que prouve l'exemple détaillé de la deuxième partie de l'article, c'est que la méthode expérimentée à Saint-Eble en 2016 est robuste, qu'elle supporte des erreurs et des maladroites. Elle déclenche toujours un travail associatif. Il nous reste à travailler la précision des relances d'intention éveillante. Remarquons toutefois que nous utilisons toujours les fondamentaux de l'explicitation.

- Centration sur l'action. Nous pouvons noter le garde-fou que nous offre le maintien sur l'action. En 538. M., lorsque apparaît la situation du passé, Maryse demande "comment elles font les mains dans l'eau, qu'est-ce qu'elles font, dans le lavabo, c'est ça, elles bougent ?", les réponses nous permettent d'entrer dans la phase de comparaison en restant dans les limites du contrat d'élucidation de la conduite de A.
- Reprise de mots de A. Le maintien sur le N3 se fait en reprenant exactement les mots de A et utilise donc un des fondamentaux de l'explicitation.
- Toujours le travail sur du spécifié, même si, dans la recherche du N4, nous arrivons à une classe, car le schème est une organisation d'action, donc une classe plus générale.

Nous pouvons conclure que nous ouvrons ainsi une nouvelle voie d'exploration des actes de conscience. De même qu'en ouvrant le chantier de l'explicitation, il y a déjà bien longtemps, nous avons appris à créer des "madeleines à la demande", c'est-à-dire à provoquer l'éveil d'un ressouvenir pour ne pas avoir à attendre son éveil spontané et aider la remémoration, de même nous sommes maintenant en mesure de provoquer des associations dans notre inconscient, sans avoir à attendre ou à espérer qu'elles se produisent toutes seules. J'ai tenté une explication théorique de ce mécanisme dans un article publié en janvier 2017 à partir d'un travail de Binet datant de 1886⁶². Pierre nous a offert une récapitulation dans le numéro suivant⁶³. Nous en citons un extrait qui permet de redire sous une autre forme et avec beaucoup d'explications ce qui a déjà été évoqué plusieurs fois dans cet article sur la méthode de travail d'un N3.

62 La démarche se révèle indirecte, il n'y aura pas un temps, mais deux.

“Le premier est d'éveiller le vécu passé pertinent, c'est-à-dire qui est dans une relation d'association par ressemblance, par contiguïté, ou par relation causale avec le vécu actuel, objet de l'entretien d'explicitation. Pour ce faire, ce qui semble –paradoxalement- le plus efficace est d'aller chercher l'ego associé, et non pas la situation directement. Autrement dit, de poser la question de "qui". Mais attention ! Pas le "qui" tout seul ! Mais comme nous savons bien le faire pour les relances, en prenant soin de renommer la cible, en donnant à la personne, les critères qui vont éveiller la pertinence de l'association. Ainsi, ce sera "qui es-tu au moment où tu te déplaces de cette façon si délicate ? ", ou bien "qui es-tu quand tu crées un pont dans ton rêve éveillé dirigé ? ". L'utilisation du "qui" ne va pas sans la désignation des critères associés. Regardez bien les effets perlocutoires engagés. Nous ne faisons pas que parler, nous déclenchons par notre parole des associations pertinentes chez l'autre. Et il faut être très attentif à ce qui va orienter ces associations.

63 Le fait de poser une question en "qui", va avoir un effet indirect, celui de remettre en contact avec le vécu passé, dans toute sa richesse. L'ego, l'agent, qui va se redonner, sera souvent d'un âge différent, il va se livrer avec un contexte, des personnages, une atmosphère, des buts, des circonstances, et bien entendu, c'est ce qui nous intéresse au premier chef dans l'explicitation, avec les actes qui sont accomplis dans ce cadre par cet ego. Donc le questionnement en "qui" +

⁶² Maurel M., (2017), La perception est un raisonnement. *Explicititer 113*, pp. 48-59. Sur le site du GREX.

⁶³ Vermersch P., (2017), Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association. *Explicititer 114*, page 15. Sur le site du GREX.

les critères pertinents, produit un accès non pas seulement à un ego du passé, mais à la totalité des composantes du vécu passé et en particulier aux actes accomplis alors.

64 C'est ce qui rend nécessaire le second temps. Nous avons maintenant deux vécus, l'un actuel VI, l'autre passé Vp, qui a été éveillé par son lien associatif pertinent avec VI. Pour accéder au schème organisateur que l'on recherche depuis le début, il faut que A, aussi bien que B, compare VI et Vp, et de cette comparaison apparaît l'invariant, le ressemblant, qui permet de comprendre comment VI a été organisé par l'inconscient organisationnel mobilisant par association un schème créé, actualisé, mobilisé en Vp. C'est ce temps de comparaison qui va nous donner l'information pertinente pour comprendre la causalité inhérente au déroulement de VI. Il y a donc un temps de prise de conscience du vécu passé, éveillé par association, et un second temps d'inférence sur la base de la comparaison des deux vécus VI et Vp.
Vermersch, Expliciter 114, page 15

Nous avons voulu rassembler dans cet article les ressources publiées dans Expliciter qui nous permettent de saisir le travail sur les N3 dans notre chronologie de travail au sein du GREX et dans des expériences de références publiées. Nous espérons n'avoir rien oublié. Si c'est la cas, il faudra nous le signaler.

Et maintenant, quelles portes nous sont ouvertes par cette méthode ? Qu'allons-nous en faire pour élargir nos recherches sur la conscience ?

Il est important de relire le petit texte de Pierre qui figure sur la dernière page d'Expliciter 118^a pour continuer à réfléchir aux questions qu'il se pose et qu'il nous pose sur les limites de l'introspection directe, sur l'accès à la source de nos pensées pour "concevoir une structure générale reposant sur le fonctionnement permanent de la mémoire passive, sur le fait que tout vécu, tout exercice, engendre des schèmes, et pour redonner toute sa place aux mécanismes d'association qui font que chaque réponse au présent ne peut que reposer sur l'éveil des schèmes passés".

Notons le double mouvement ; à tout instant de notre vie des schèmes se créent et se modifient au fil de nos expériences ; et pour comprendre une expérience du présent nous pouvons faire appel à des situations du passé où ont été instanciés le ou les schèmes qui l'organisent.

Rendez-vous en août 2018 à Saint-Eble.

Echos de l'atelier du 07 avril 2018

Mis en forme par Claudine Martinez

Un superbe parterre de tulipes fleuries, quelques unes sont déjà dans le hall d'entrée. Nadine très préoccupée, s'affaire pour trouver la personne qui doit lui donner les clés. Nous sommes à l'Hôpital de la Pitié, Salpêtrière, à l'Université des patients. Quelques péripéties et nous voilà installés dans une grande salle très claire au 3^{ème} étage. Marine est là, pour me donner la main pour l'animation.

Aujourd'hui je mets l'accent sur les rapports entre observation/écoute du A et les relances de B. C'est l'effet sur moi d'échanges de la veille au séminaire à partir du paragraphe de l'article de Pierre²⁹ : "L'herméneutique de la parole : l'écoute interprétative"

C'est parti, trois groupes de deux dispersés dans la salle se mettent en route pour deux petits entretiens. Se confronter en peu de temps, comme A ou B avec 4 personnes différentes va remplir la matinée. L'après-midi, je redéveloppe le même dispositif que la fois précédente avec un premier temps d'écriture en auto-explicitation d'un moment où chacun a été B ou A le matin. Puis de nouveau en petits groupes, cette fois de trois, pour mener un entretien ou deux, suivant le temps disponible en fin d'après-midi. Dans chaque groupe, le premier A fait la lecture de son texte puis sort. Les deux qui

^a Vermersch P., (2018), Les limites de l'introspection descriptive directe, Expliciter 118, page 52. Sur le site du GREX.

²⁹ Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. Pierre Vermersch, Expliciter 118, p.1-20